

Blake, plus jeune qu'eux, ne fit qu'une très courte apparition sur la scène politique de 1847 à la fin de 1849. C'était un orateur d'une grande éloquence, mais en même temps d'une grande véhémence. Il a rempli la charge difficile de chancelier de 1849 à 1862, et s'est retiré dans l'intérêt de sa santé. Il est mort à l'âge de 61 ans.

Le docteur Rolph était, sans contredit, un homme supérieur. Il lui manquait peut-être cette souplesse et cette activité qui, dans les complications de notre politique, ont été si utiles à tant d'hommes publics. Il crée, avec Marshall Bidwell et William Lyon McKenzie, le parti libéral du Haut Canada ; et M. Baldwin a recueilli plus tard le fruit de leurs travaux en arrachant au gouvernement colonial, aidée qu'était sa petite phalange par l'imposante armée de M. Lafontaine, la concession de la véritable pratique du gouvernement constitutionnel.

Le Dr. Rolph naquit en Angleterre et émigra au Canada vers 1820. Il s'établit d'abord à Dundas, comme avocat, mais quitta bientôt la loi pour la médecine. Il fut un des chefs les plus actifs du parti libéral avant 1837, et la part qu'il prit aux événements de cette année, lorsqu'il fut envoyé en parlementaire auprès de MacKenzie, quand celui-ci, marchait à la tête des insurgés contre la capitale du Haut-Canada, a donné lieu à une polémique assez prolongée. Il se retira à Rochester, aux Etats-Unis, et ne revint au pays que lors de l'amnistie accordée sous la première administration Lafontaine-Baldwin. Sous la seconde administration Lafontaine-Baldwin, il se montra favorable à l'agitation *cleargrit* soulevée par M. Malcolm Cameron et après la retraite des deux chefs du parti libéral, il entra dans l'administration Hincks-Morin, où il était censé représenter avec M. Cameron, le parti libéral le plus avancé. Lors de la résignation de ce ministère et de la formation du ministère McNab-Morin, en 1854, M. Rolph fut placé sur les banquettes de l'opposition. Aux élections suivantes, il se retira de la vie publique et consacra jusqu'à ces derniers temps, toute son attention à la direction de l'école de médecine qu'il avait fondée et à laquelle il fit atteindre une haute réputation. Il était très apprécié lui-même comme professeur. Ses discours en parlement se ressemblaient un peu de ses habitudes dans l'enseignement ; son éloquence était plutôt celle de la chaire que celle de la tribune. Sa diction était d'une grande pureté et d'une grande élégance, sa physionomie et ses manières étaient pleines de dignité et avaient un cachet de distinction qui faisait un vif contraste avec le genre de son frère en radicalisme, William Lyon Mackenzie. M. John Rolph est décédé à l'âge de 83 ans.

Le Colonel Prince était un orateur parlementaire d'un type tout-à-fait haut-canadien, doué d'une taille imposante, d'une voix sonore, servant d'organe à la faconde de la plus intarissable, il se permettait des excentricités, des complaisances personnelles pour lui-même, et des attaques violentes contre ses adversaires qu'on n'eût point tolérées chez un autre.

L'aplomb et l'emphase avec lesquels il débitait ses lieux communs, lui valaient une attention marquée de la part de la galerie et une certaine indulgence de la part de ses adversaires. Avocat médiocre, il ne manquait jamais de poser sur les questions légales, as an *english barrister*, militaire de circonstance ; il avait son opinion sur toutes les questions de milice, as a *gallant colonel*, enfin, s'étant plus ou moins ruiné dans des entreprises agricoles, il se considérait comme une haute autorité parlant *ex-cathédrale*, as a *canadian-farmer*. Tout cela était dit avec tant de verve, souvent avec tant d'esprit et en même temps de bonhomie, que l'on se plaisait à écouter cet éternel discoureur et que l'on se contentait de sourire d'une vanité qui n'avait rien de révoltant. Il était entré en parlement en 1836, il y resta jusqu'en 1860, où il fut nommé juge du nouveau district d'Algoma. Il est mort au Sault Ste. Marie, le 30 Novembre, à l'âge de 75 ans. Il s'acquit une célébrité peu agréable par le sans-gêne avec lequel il fit fusiller les insurgés qu'il voulait faire prisonniers en 1837. Les termes de sa dépêche " and they were short accordingly," lui ont été plus d'une fois reprochés.

L'année 1870 a été fatale aux lettres en Europe. Nous avons publié des notices nécrologiques de M. de Montalembert, de Villemain, de M. de Broglie et de Dickens ; mais nous avons oublié de parler de M. de Sainte-Beuve, de M. l'abbé Faillon, de M. L'acordaire, célèbre naturaliste, frère du grand prédicateur et professeur à l'Université de Liège ; et voici que le télégraphe nous apprend la mort d'Alexandre Dumas, dont nous devons remettre la biographie à notre prochaine livraison.

M. Faillon était un des membres les plus distingués de la maison de St. Sulpice. Ses ouvrages sur le Canada, son *Histoire de la Colonie Française de Montréal*, qui n'a pas pu être terminée, ses vies de Mme Manse, de la Sœur Bourgeois, de Madame d'Youville et de Mme Le Ber, et sa vie de M. Olier sont très connues de nos lecteurs. Mais son œuvre capitale est la Vie de Ste. Marie-Madeleine, qui contient l'histoire de l'apostolat de cette sainte dans les Gaules, prouvée par les traditions et les monuments ; deux gros in-quarto à deux colonnes de la collection de l'Abbé Migne, avec de nombreuses gravures (1848).

Sainte Beuve a été un des princes de la littérature française de notre siècle. Dans ses dernières années, il s'est malheureusement montré plus irréligieux qu'il ne l'avait été dans sa jeunesse.

Ses œuvres de critique littéraire, qui forment un grand nombre de volumes, et son *Histoire de Port Royal*, jouissent d'une haute réputation. Il a exprimé sur les mêmes hommes et les mêmes œuvres quelquefois les opinions les plus contradictoires, et un recueil de ses jugements infirmés

par lui-même, et mis en regard les uns des autres, formerait une curiosité littéraire d'une certaine valeur. D'une grande élégance et d'une grande souplesse de style, d'une originalité très piquante, tous ses écrits ont un charme particulier, et ressemblent assez à la conversation d'un homme de goût et d'esprit qui s'amuserait à jouer tour-à-tour dans un langage poli et modéré avec toutes sortes de paradoxes. Plein de la lecture des vieux auteurs français, il mêle la langue du seizième siècle avec celle du dix-neuvième et en fit une sorte de phraséologie qui lui est propre et que Balsac appelait " du Sainte Beuve."

Ste. Beuve était né à Boulogne sur mer en 1804. Avec lui et Alexandre Dumas se ferme presque la marche des grands écrivains de la première moitié de notre siècle. Thiers, Guizot et Victor Hugo restent seuls comme de grands chênes au milieu d'une forêt dévastée. Et quelle dévastation !

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nous avons reçu de M. l'Inspecteur d'Ecoles Valade un choix de compositions écrites par des élèves des différentes institutions de son district d'inspection. Nous aimerions à faire connaître en détail plusieurs de ces écrits et nos lecteurs y constateraient avec plaisir les progrès faits dans l'enseignement durant ces dernières années. Mais le temps et l'espace nous manquent, et nous devons nous borner à mentionner les noms des institutions et quelques noms des élèves dont nous avons le travail sous les yeux, en faisant sur le sujet et l'exécution des différentes compositions les observations qui se sont présentées à notre esprit. Le peu que nous dirons, mettra cependant en relief le zèle infatigable de M. l'Inspecteur Valade, et les généreux et heureux efforts de Messieurs les Professeurs des différents établissements. Au premier rang nous placerons le Collège Industriel de St. Laurent : les compositions que nous avons sous les yeux prouvent que les élèves y reçoivent une bonne éducation commerciale et littéraire. La calligraphie, la sténographie, la télégraphie, l'arithmétique et la tenue des livres y sont enseignés avec succès. Parmi les différentes compositions littéraires, nous citerons celles de MM. François Paré et Laviollette, comme ayant surtout un cachet d'originalité. En calligraphie, nous mentionnerons MM. Nicolas Murphy et Amable Seurerier : cependant nous préférerions comme écriture de commerce celles de MM. Edouard J. Eagan et Charles E. Hugles. Quant à ce qui est de la sténographie et de la télégraphie nous nous sommes contentés d'admirer, n'y comprenant rien, pas même après avoir lu les traductions. Nous avons ensuite parcouru avec plaisir les compositions des élèves de l'Académie Ste Marie de Montréal et de l'Académie de M. Archambault. De l'Académie Ste Marie il ne nous est parvenu que différents travaux en calligraphie, parmi lesquels nous avons remarqué ceux de MM. L. Gadbois et H. Augé. Il en est de même de l'Académie de M. Archambault cependant nous connaissons assez ces deux institutions pour savoir qu'on aurait pu envoyer des compositions littéraires et autres qui auraient pu figurer avec honneur à côté de celles des autres établissements. Nous nous sommes donc contentés d'admirer de belles écritures parmi lesquelles nous avons remarqué celles de MM. Auguste Dufresne et P. Fagan. Parmi les couvents nous avons les couvents de Lachine, Côte des Neiges, de Ste. Geneviève et de la Pointe Claire. Les différents travaux que nous avons sous les yeux sont principalement des compositions en calligraphie. Au Couvent de Lachine le choix est difficile, car la calligraphie paraît y être un succès ; cependant nous croyons devoir mentionner celles de Mles. M. R. Kenny M. Harrison et N. Fraizer. L'écriture n'est pas aussi bonne au Couvent de la Côte des Neiges ; mais en revanche, si les compositions littéraires qui nous sont parvenues sont bien l'œuvre des élèves, nous dirons que nous avons été agréablement surpris. Nous avons surtout admiré celles de Mles. Selfridge Grattan, Alphonse Cardinal et une composition très-bien pensée et bien écrite par une jeune enfant de dix ans Mlle Rose Délisir Malboeuf. Du Couvent de Ste. Geneviève nous avons de jolies lettres remplies de beaux sentiments et très bien écrites pour le style et l'orthographe, surtout celle qui est signée Geneviève. Une élève du couvent de la Pointe Claire, Mlle Marie Lamarche a écrit une très belle composition intitulée une visite au cimetière de Montréal ; le style est élevé et choisi comme le comporte le titre et dénote une grande facilité littéraire ; l'écriture cependant pourrait être meilleure ; mais il faut faire la part du papier. Parmi les différentes Ecoles Modèles, nous signalerons l'Ecole Dissidente de Vaudreuil, comme préparant convenablement les élèves aux plus importantes connaissances dans le commerce et leur donnant une belle écriture commerciale. L'école Modèle Notre-Dame, Rue Notre-Dame à Montréal donne une haute éducation littéraire, scientifique et religieuse. Les différents travaux que nous avons parcourus sont propres à donner une haute idée de l'enseignement littéraire et des soins donnés à l'écriture ; nous avons surtout admiré les différentes compositions de Mlle Esther Ste. Marie. Par les compositions de la Côte Visitation nous nous formons l'idée que l'éducation, dans cette école est sur un bien bon pied et est habilement dirigée par l'institutrice Mlle Taucher. Enfin, car il faut terminer, nous dirons un mot des